



Inventaire du patrimoine des Franches-Montagnes



Association Identité Franches-Montagnes Saignelégier 2025

Table des matières

PRÉAMBULE	5
A. FRONTIÈRES ET HISTOIRE DES FRANCHES-MONTAGNES – COORDINATRICE ET AUTEURE : ELODIE PAUPE	7
1. SYNTHÈSE SUR LES FRONTIÈRES.....	7
1.1 Description	7
1.1.1 Frontières politico-administratives.....	7
1.1.2 Frontières pastorales.....	9
1.2 Remarques, commentaires, éventuellement appréciation.....	9
1.3 Situation et/ou état actuels et évolution durant les derniers siècles et/ou les dernières décennies	10
2. SYNTHÈSE HISTORIQUE	11
2.1 Description	11
2.1.1 Période préhistorique et Antiquité.....	11
2.1.2 Moyen Âge et Ancien Régime	12
2.1.3 De l'époque moderne à la Révolution	14
2.1.4 Révolution et la période française.....	17
2.1.5 XIX ^e siècle	19
2.1.6 XX ^e siècle	21
2.1.7 Période de la question jurassienne	22
2.2 Remarques, commentaires, éventuellement appréciation.....	25
2.3 Situation et/ou état actuels et évolution durant les derniers siècles et/ou les dernières décennies	25
2.4 Interfaces et relations interrégionales.....	26
3. SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	26
3.1 Sources	26
3.2 Littérature secondaire	26
B. LES FRANCHES-MONTAGNES DE LA CULTURE – COORDINATRICE : MICHELINE AUBRY	27
1. LA PEINTURE ET LES AUTRES ARTS VISUELS AUX FRANCHES-MONTAGNES- JEAN-LOUIS MISEREZ	27
1.1 De la fresque Renaissance de Saint-Marc à Markus Jura-Suisse	27
1.2 Des lieux et des Hommes.....	28
1.3 Le café du soleil, sa galerie et ses ateliers	29
1.4 La NEF ou l'implantation de l'art contemporain et son échec	30
1.5 Versus spiritualité	32
1.6 La sculpture	32
1.7 La photographie	33
2. LA LITTÉRATURE INSPIRÉE DES FRANCHES-MONTAGNES- CLAUDIO SIEGRIST	34
2.1 Anthologie	34
2.2 Yolande Favre et Rolf Céré.....	35
2.3 Gilbert Lovis.....	36
2.4 Benoîte Crevoisier.....	38
2.5 Rose-Marie Pagnard.....	40
3. MUSIQUE ET CHANSON – JACQUES CHÉTELAT.....	41
3.1 Le Café du Soleil	42
3.2 La Médaille d'Or de la Chanson.....	43
3.3 Le Chant du Gros	44
3.4 Pascal Arnoux et l'Écho des Sommêtres	45
4. THÉÂTRE	47
5. CULTURE POPULAIRE, LE CARNAVAL DES FRANCHES-MONTAGNES – OLIVIER BOILLAT	47
5.1 La sortie des Sauvages	48
5.2 Le journal de Carnaval.....	51
5.3 Le Baitchai	52
5.4 Le Grand Manger	53
5.5 La Mort de Carimentran	55

C. LES FRANCHES-MONTAGNES DE LA NATURE – COORDINATEUR ET AUTEUR : PATRICE ESCHMANN	57
1. GÉOGRAPHIE, PAYSAGE ET VÉGÉTATION DES FRANCHES-MONTAGNES	57
1.1 <i>Description paysagère générale</i>	57
1.2 <i>Ecosystèmes et végétation</i>	58
1.3 <i>Évolution du paysage</i>	59
1.4 <i>Protection de la nature et du paysage</i>	61
2. GÉOLOGIE	65
2.1 <i>Description générale</i>	65
2.2 <i>Stratigraphie</i>	65
2.3 <i>Plissement du Jura</i>	67
2.4 <i>Les dolines comme particularités du patrimoine</i>	68
3. HYDROLOGIE	69
3.1 <i>Description</i>	69
3.2 <i>Particularités du patrimoine</i>	70
3.2.1 <i>Les vallées sèches</i>	70
3.2.2 <i>Etangs et tourbières</i>	70
4. CLIMATOLOGIE ET MÉTÉOROLOGIE	70
4.1 <i>Description</i>	70
4.2 <i>Évolution</i>	71
5. BOTANIQUE ET ZOOLOGIE	72
5.1 <i>Généralités</i>	72
5.2 <i>Espèces particulières pour les différents milieux</i>	73
5.3 <i>Évolutions</i>	76
6. FORÊTS ET PÂTURAGES BOISÉS	77
6.1 <i>Description générale</i>	77
6.2 <i>Etat actuel</i>	78
6.3 <i>Priorités actuelles et évolutions</i>	82
7. ILLUSTRATIONS, SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	84
7.1 <i>Illustrations</i>	84
7.2 <i>Sources et bibliographie</i>	84
D. LES FRANCHES-MONTAGNES DES SCIENCES HUMAINES ET TECHNIQUES – COORDINATRICE : JACQUELINE BOILLAT-BAUMELER.....	86
1. PAYSAGES ET ARCHITECTURE : VILLAGES, SITES RURAUX (HAMEAUX), FERMES – NICOLAS GOGNIAT	86
1.1 <i>Particularités à découvrir dans nos villages</i>	87
1.2 <i>La construction</i>	94
1.2.1 <i>L'organisation intérieure</i>	95
1.2.2 <i>La charpente et la menuiserie</i>	96
1.2.3 <i>La maçonnerie</i>	97
1.3 <i>Constructions annexes</i>	99
1.4 <i>Regard ethnologique</i>	100
1.5 <i>La toponymie</i>	100
2. LES SITES CONSTRUITS AUX FRANCHES-MONTAGNES – MICHEL HAUSER	102
2.1 <i>Inventaire des sites construits (ISOS)</i>	102
2.2 <i>« Les maisons rurales du canton du Jura »</i>	104
3. VOIES DE COMMUNICATION, TRANSPORTS – LAURENCE MARTI	106
3.1 <i>Description générale</i>	106
3.2 <i>Une appréciation nuancée</i>	107
3.3 <i>Situation actuelle</i>	108
3.4 <i>Evolution historique</i>	109
3.5 <i>Interfaces-relations internationales</i>	111
3.6 <i>Bibliographie</i>	111

4. APPROVISIONNEMENT EN EAU ET EN ÉLECTRICITÉ – GEORGES CATTIN.....	112
4.1 <i>Bref rappel historique</i>	112
4.2 <i>Réseau d'eau</i>	112
4.3 <i>Usines électriques</i>	113
5. PAYSANS-HORLOGERS ET PÂTURAGES BOISÉS : DEUX VOILETS DE L'IDENTITÉ DES FRANCHES-MONTAGNES – VINCENT WERMEILLE	117
5.1 <i>La gestion communautaire des pâturages</i>	117
5.2 <i>Un paysage exceptionnel</i>	120
5.3 <i>Une époque extraordinaire, celle des paysans-horlogers</i>	121
5.4 <i>Sources</i>	123
6. TOPONYMIE – CLAUDE JUILLERAT	123
6.1 <i>Considérations générales</i>	123
6.2 <i>Tableau chronologique des localités des Franches-Montagnes</i>	127
6.3 <i>Quelques toponymes</i>	128
6.4 <i>Toponymie franc-montagnarde</i>	131
6.5 <i>Bibliographie sommaire</i>	131
E. LES FRANCHES-MONTAGNES ET LEUR ÉCONOMIE – COORDINATEUR ET AUTEUR: PAUL BOILLAT.....	133
1. DE L'AGRICULTURE À LA TECHNIQUE DE PRÉCISION - PAUL BOILLAT	133
2. DÉMOGRAPHIE AU PAYS DU CHEVAL - PAUL BOILLAT	134
3. AGRICULTURE - JULIEN BERBERAT	137
3.1 <i>Les cultures, un potentiel à développer</i>	139
3.2 <i>La diversification des activités</i>	140
3.3 <i>La taille des exploitations et les emplois</i>	140
3.4 <i>L'agriculture biologique</i>	140
3.5 <i>Quelques marchés porteurs pour l'agriculture taignonne et les défis à relever</i>	141
3.6 <i>L'agriculture pour les Franches-Montagnes</i>	141
4. ÉLEVAGE CHEVALIN - HENRI-JO WILLEMIN	142
4.1 <i>Les origines</i>	142
4.2 <i>L'élevage aujourd'hui</i>	143
4.3 <i>Les étapes dans l'élevage</i>	144
4.4 <i>Le berceau de la race</i>	144
4.5 <i>Les autres races de chevaux</i>	145
5. FORÊTS VIVANTES HAUTES JOUX - LUC MAILLARD	146
5.1 <i>Pâturages boisés</i>	146
5.2 <i>Une ressource pour les communes</i>	146
5.3 <i>Influence des plans de gestion</i>	147
5.4 <i>Des scieries et des prix</i>	147
5.5 <i>Quel visage forestier pour demain ?</i>	148
6. L'INDUSTRIE HORLOGÈRE, DE L'ÉTABLE À L'ÉTABLI - PAUL BOILLAT	149
6.1 <i>Du travail à la fenêtre à l'industrie</i>	149
6.2 <i>La boîte de montre</i>	150
6.3 <i>L'horlogerie, une saine activité</i>	150
6.4 <i>Activités satellitaires</i>	151
7. ARTISANAT - PAUL BOILLAT	152
8. SERVICES.....	153
8.1 <i>Des banques aux Franches –Montagnes - Philippe Martinoli</i>	153
8.2 <i>Les acteurs du droit - Vincent Cattin</i>	154
8.3 <i>Au pays de l'informatique et des télécommunications - Paul Boillat</i>	156
8.4 <i>Presse et communication - Philippe Aubry</i>	158
8.5 <i>Tourisme aux Franches - Guillaume Lachat</i>	158
9. LES GRANDS RENDEZ-VOUS – PIERRE-ANDRÉ CHAPATTE	161
9.1 <i>Les courses des chiens de traîneaux</i>	161
9.2 <i>Le Carnaval du Noirmont</i>	162

9.3 La désalpe du Boéchet.....	163
9.4 La brocante jurassienne	164
9.5 Le Marché Bio.....	164
9.6 Le Comptoir franc-montagnard.....	165
9.7 Les foires	165
9.8 Les principaux rendez-vous chevalins.....	166
9.9 Les principaux rendez-vous bovins	167
9.10 Des autres manifestations.....	167

F. LES FRANCHES-MONTAGNES DANS LA VIE SOCIALE – COORDINATEUR ET AUTEUR : PIERRE-ANDRÉ CHAPATTE 168

1. LA RELIGION – PIERRE-ANDRÉ CHAPATTE	168
1.1 Histoire	168
1.2 Les Eglises dans le canton du Jura	170
1.3 Chapelles oratoires, grottes, stèles et croix.....	171
1.4 Statistiques.....	173
2. L'ÉCOLE – JEAN-MARIE MISEREZ	173
2.1 L'école de proximité – Avant 1980.....	173
2.2 L'école jurassienne de demain - 1984.....	175
2.3 Des fermetures d'écoles et de classes.....	176
2.4 De l'école communale aux cercles scolaires intercommunaux.....	179
2.5 Les Franches-Montagnes se dotent d'écoles secondaires	183
2.6 La formation professionnelle des jeunes des Franches-Montagnes.....	188
2.7 Sources	193
3. LA SANTÉ	194
3.1 Histoire et évolution – Marie-Josèphe Varin-Beuret.....	194
3.2 Autre structure de soins sur le territoire, La Clinique Le Noirmont (Roc-Montès) – Jean- Pierre Maeder	196
3.3 Sources	196
4. LA TABLE (GASTRONOMIE, SPÉCIALITÉS RÉGIONALES) – SIMONE CLÉMENCE.....	197
4.1 Le Toétché.....	198
4.2 Le braisi	198
4.3 Les striflates	198
4.4 La crème brûlée.....	199
4.5 Des traditions à préserver et à transmettre	200
4.6 Sources et bibliographie :	200
5. ÉVOLUTION DES ACTIVITÉS SPORTIVES – PHILIPPE AUBRY.....	201
5.1 L'envolée : 1970-1980.....	202
5.2 Le temps des fusions	203
5.3 Les gymnastes toujours dans le coup	204

G. LE MARCHÉ-CONCOURS NATIONAL DE CHEVAUX – COORDINATEUR ET AUTEUR : JEAN-PIERRE BEURET 205

1. A L'ORIGINE	205
2. CONSTRUIRE UNE HALLE-CANTINE.....	205
3. AMÉNAGER LES INFRASTRUCTURES.....	206
4. L'EXPOSITION DES CHEVAUX.....	206
5. CORTÈGE, PARADE, QUADRILLE ET COURSES	206
6. LE RAYONNEMENT DE L'ÉVÉNEMENT.....	207
7. UN ÉVÉNEMENT MYTHIQUE.....	208

H. RÉSUMÉS - FICHE SIGNALÉTIQUE – AUTEUR: BERNARD BEURET..... 209

I. BIBLIOGRAPHIE FRANCHES-MONTAGNES – AUTEUR: BERNARD BEURET 222

Préambule

Les Franches-Montagnes ?

Un écrin de nature exceptionnel façonné depuis des siècles par des activités humaines intenses. Un pays qui inspire les artistes, séduit les amoureux de la nature, ne laisse personne indifférent. Un pays qui possède un caractère et une âme propres. Un pays qui rassure et enchante. Les Franches-Montagnes : un pays de beauté !

Les éleveurs, les horlogers, tous recherchent en permanence la perfection, la beauté, l'élégance, le chic dans l'exercice de leurs activités quotidiennes. Ils œuvrent avec patience, persévérance et esprit d'innovation. Passionnés, ils trouvent dans la création des produits de l'élevage, de l'horlogerie et de la culture un plein épanouissement personnel. Les Franches-Montagnes : une terre d'excellence !

Tous sont profondément enracinés dans leur terre, ils l'aiment, ils la défendent. Ils en sont partie intégrante et les dépositaires. Ce lien indéfectible d'une population à son terroir confère à l'ensemble cohérence, authenticité et durabilité. Les Franches-Montagnes : une région d'avenir !

L'Association « Identité Franches-Montagnes » (IFM) ?

Elle a été créée en 2020. Elle a pour but non lucratif la valorisation du patrimoine économique, naturel et culturel des Franches-Montagnes. Dans cette perspective, elle prend toutes les mesures utiles dont notamment l'inscription des Franches-Montagnes au patrimoine mondial de l'Unesco, à terme, et la réalisation d'un Centre d'interprétation des Franches-Montagnes dénommé « EQUICEA – L'âme des Franches-Montagnes ». L'inscription du cheval Franches-Montagnes au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco figure aussi dans le programme d'IFM.

Une réflexion, engagée dès 2018, concernant la pérennité de l'élevage chevalin de la race des Franches-Montagnes dans sa région d'origine a permis de mettre en exergue les liens existants entre le cheval, précisément, et un grand nombre d'éléments composant le patrimoine et l'identité économiques, naturels et culturels des Franches-Montagnes. Pris isolément, ces éléments ont souvent fait l'objet de réflexions et d'analyses lesquelles ont abouti à de nombreuses publications, à la création de musées (musée rural, musées horlogers, musée du ski), de centres d'information (Centre nature, Fondation du cheval), etc. En revanche, une approche globale et synthétique n'a pas été réalisée à ce jour même si ces composantes patrimoniales et identitaires sont étroitement liées et qu'elles forment un tout indissociable.

Pourquoi un inventaire du patrimoine des Franches-Montagnes ?

Cela étant, l'objectif majeur recherché par IFM dans ses activités, notamment en réalisant EQUICEA, consiste à inventorier et à mettre en exergue tous les liens existants entre les différents éléments identitaires de la région. La valorisation de ce patrimoine implique une connaissance approfondie de ces liens, des interactions entre les différents éléments et la cohésion qu'ils confèrent à cet ensemble prestigieux, mais aussi fragile.

L' inventaire est établi pour permettre à IFM d'atteindre les objectifs qu'elle poursuit :

- identifier les éléments constitutifs du patrimoine des Franches-Montagnes ;
- développer une prise de conscience de la valeur, de la diversité et de la fragilité de ce patrimoine ;
- engendrer une réflexion approfondie et collective concernant son avenir et sa valorisation ;
- élaborer un cahier de mesures propres à le valoriser et à le sauvegarder.

A court terme, l'inventaire servira à satisfaire les besoins liés à la réalisation des projets (EQUICEA, Unesco et autres). Il n'est pas exhaustif. Il a été réalisé sans prétentions techniques et scientifiques. Ce document ne sera pas publié. Il faut le considérer comme un document de travail. Il pourra servir à la rédaction d'une brochure qui permettrait aux futurs visiteurs d'EQUICEA d'approfondir leurs connaissances du patrimoine franc-montagnard.

Une trentaine de personnes ont participé bénévolement à cette œuvre. Les rédacteurs(trices) des différentes rubriques ont agi en toute liberté en particulier en ce qui concerne le fond des diverses contributions. Ils(elles) ont eu à cœur de contribuer à la valorisation du patrimoine des Franches-Montagnes. Que ces personnes soient vivement remerciées pour l'ampleur et la qualité du travail réalisé.

Printemps 2025

Association IDENTITE FRANCHES-MONTAGNES

Bernard Beuret, président

H. Résumés - Fiche signalétique – Auteur: Bernard Beuret

Résumés

A. Frontières et histoire des Franches-Montagnes

Frontières

Au XIV^e siècle, le territoire de la région est celui décrit par la charte d'Imier de Ramstein en 1384. Il correspond à celui de la paroisse de Montfaucon, (Montagne du Faucon) sans qu'il soit possible de tracer précisément ses limites. Dès le début du XVI^e siècle, ses frontières se confondent avec celles de la Seigneurie du Spiegelberg. A partir du XVIII^e siècle, elles sont modifiées à cinq reprises, mais sans jamais remettre profondément en question le cadre géographique du Haut-Plateau. Liées à des événements historiques, elles interviennent en 1780, 1793, 1815, 1976 et 2009.

Histoire

Période préhistorique et Antiquité : les grottes de St-Brais attestent d'une présence humaine dans la région à partir de 40'000-35'000 avant J.-C et jusqu'au Bronze final (1450-1200 av. J.-C.).

Moyen Âge et Ancien Régime : La plus ancienne attestation de localités sises sur le plateau des Franches-Montagnes dans des sources écrites remonte à la bulle du pape Innocent II donnée le 14 avril 1139. De Montfaucon, la colonisation de la montagne se réalise probablement tardivement à partir du XI^e siècle. La famille de Spiegelberg ou de Muriaux est mentionnée dès 1315. En 1360, le château et les droits seigneuriaux qui y sont liés sont cédés au prince-évêque de Bâle.

De l'époque moderne à la Révolution : les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles sont marqués par les révoltes paysannes et la guerre de Trente Ans. Lors de cette dernière, les troupes suédoises se livrent à de nombreuses exactions dans plusieurs villages. Jusqu'en 1650, les Francs-Montagnards prennent les armes à plusieurs reprises pour se révolter. Un dénombrement de la population effectué en 1656 permet d'établir que la Seigneurie de la Franche Montagne compte environ 3'000 habitants. Dès 1726, commence une période de tension avec l'autorité qui s'achèvera en 1740 avec l'exécution de Pierre Péquignat à Porrentruy.

La Révolution et la période française : les événements révolutionnaires arrivent dans l'Évêché de Bâle en 1790. Le curé révolutionnaire du Noirmont, Louis François Zephirin Copin s'illustre particulièrement. En 1792, les troupes révolutionnaires françaises pénètrent sur le territoire épiscopal et sonnent le glas des franchises francs-montagnardes héritées du Moyen Âge.

Le 17 décembre 1792, proclamation de la République rauracienne. Le 23 mars 1793, le nord de la République rauracienne est rattaché à la France sous le nom de département du Mont-Terrible. Les Franches-Montagnes sont intégrées au district de Porrentruy. Ce département est dissous en 1800 et ses territoires sont intégrés dans le département du Haut-Rhin. En 1815, l'ancien Evêché de Bâle est rattaché au Canton de Berne.

Le XIX^e siècle : ce siècle est marqué par des tensions diverses entre le pouvoir bernois et le Jura lesquelles ont atteint leur paroxysme lors du Kulturkampf dans les années 1870. De nouvelles routes financées par les communes ont été construites dès 1815. Le tournant du siècle est marqué par des crises horlogères et la concentration des activités dans des fabriques mécanisées. Le paysan-horloger disparaît peu à peu. Pour éviter l'exode, on développe les transports ferroviaires : la ligne La Chaux-de-Fonds – Saignelégier est inaugurée en 1892 ; celle reliant Saignelégier à Glovelier est ouverte en 1904.

Le XX^e siècle : les événements marquants sont nombreux : la crise des années trente ; la création du Syndicat pour l'alimentation des Franches-Montagnes en eau potable (SEF) intervient en 1936 suite aux sécheresses connues entre 1928 et 1932 ; entre le 18 et le 20 juin 1940, 42'000 soldats français, spahis et polonais entrent

en Suisse et sont stationnés à Saignelégier ; dès la fin des années quarante, la population franc-montagnarde s'engage résolument en faveur de la création d'un canton du Jura et contre l'implantation d'une place d'armes sur son territoire.

B. Les Franches-Montagnes de la culture

La peinture et les autres arts visuels : « Une certitude, les Franches-Montagnes, souvent représentées dans leurs paysages typiques, sont un sujet prisé des peintres et de photographes » note d'emblée l'auteur du texte.

Un bref historique débute par l'évocation de la fresque de Saint Marc (ancienne église du Noirmont, début du 16e siècle), le Calvaire de Bargetzi (bas-relief sculpté dans le calcaire d'une falaise des côtes du Doubs, 19e siècle) et les 26 ex-voto, peints entre 1841 et 1880, qui ornent l'église des Bois. Sont ensuite cités des artistes actifs durant la première moitié du 20e siècle : Joseph Beuret-Frantz, pour les illustrations de ses nombreux ouvrages consacrés aux mœurs, légendes coutumes et fêtes locales de la région ; Maxime Juillerat qui a peint le grand panneau ornant la halle du Marché-Concours dans les années 1950 ; Albert Schnyder qui s'impose comme le créateur de l'archétype du paysage jurassien : la trilogie ferme-sapin-cheval voit le jour ; Laurent Boillat qui a réalisé des gravures sur bois et de nombreuses sculptures consacrées aux paysages et aux chevaux ; enfin Claude Rossel, le mal-aimé.

Dans un chapitre intitulé « La déflagration Coghuf », la biographie d'Ernest Stocker (1905-1976) et une analyse de son oeuvre sont détaillées et riches d'enseignements. Coghuf représente le peintre emblématique des Franches-Montagnes. Homme de caractère, il a traversé le siècle en s'imprégnant de ses diverses évolutions artistiques. Né à Bâle, il s'est installé dans les Franches-Montagnes à la fin des années 30 (Sous-le-Bémont, sauf erreur) et à Muriaux en 1944. Il a découvert la région lors d'une excursion estivale qu'il a faite à pied de Bâle à Neuchâtel.

Le peintre active son puissant potentiel énergétique. Il voyage, expose, principalement en Suisse et touche à tous les genres : portraits, nus, scènes de genre (travaux agricoles, fêtes populaires), paysages parfois peints en extérieur, natures mortes. Sa vie durant il pratiquera de manière soutenue le dessin. Il sera l'auteur d'estampes, d'aquarelles, d'huiles, de fresques, de vitraux, de bas-reliefs, de mosaïques, de tapisseries... Discret lors de la lutte jurassienne, assombri par l'anti-germanisme primaire qui pouvait sévir dans ce qu'on a appelé les années de braise, Coghuf s'est par contre engagé avec un charisme parfois bourru dans la lutte contre l'établissement d'une place d'armes aux Franches-Montagnes. Ses affiches gardent, intacte soixante ans plus tard, leur charge subversive et s'érigent en icônes d'une région avec qui il a partagé la ferveur de la préservation du territoire.

La maison familiale était un lieu d'échange et de débats. Artistes, militants, amis s'y rencontraient, entre amitié et disputes, tendresse et polémique. Ils furent nombreux à se former auprès du maître. Sa peinture évolue plus tard vers l'abstraction. L'artiste excelle dans le vitrail où son sens profond du sacré trouve sa plénitude. Dans la région, les lieux de culte de Soubey, Lajoux et la collégiale de Moutier accueillent ses créations qui demeurent des références.

Coghuf est celui qui a fait découvrir et aimer la peinture et l'art à une génération, en lui faisant comprendre que tous deux étaient aussi capables de s'ériger en leviers de luttes si nécessaire. Parmi ses élèves, sont notamment mentionnés : Jean-Louis Jobin, Lermite, Yves Voirol, Yves Riat, Sylvère Rebetez, Armand et Alain Stocker.

L'Espace culturel du Soleil, sa galerie et ses ateliers, voit le jour dans les années 70. La Galerie, sous l'impulsion de Sylvie Aubry, de Gérard Tolck et d'autres s'affirme, tout autant que la musique, par une programmation sans compromis jusqu'alors inconnue dans la région. Elle s'ouvre aux artistes venus d'autres horizons. La NEF, une association destinée à promouvoir l'art contemporain, est décrite ainsi que son échec au début 2020.

D' autres artistes actifs dans différents arts visuels sont cités : René Myrha, René Fendt, Christiane Dubois, Philippe Queloz, Hubert Girardin-Noirat, Marcel-André Droz, Noël Jeanbourquin et Markus Jura Suisse. Dans le domaine de la sculpture se sont notamment illustrés : Paul Suter, Oscar Wigli et Erna Suter-Berger. En photographie, sont retenus notamment Eugène Cattin, Henri Leroy, Bernard Willemin, Claude Boillat et Plonk et Replonk.

La littérature : le choix est fait, vu notamment les délais fixés, de présenter quatre auteur(e)s contemporain(e)s et une de leurs œuvres dans le présent inventaire. Le travail est poursuivi. L'ensemble des présentations fera l'objet d'un tiré à part ultérieurement.

Les artistes présenté(e)s sont Yolande Favre et Rolf Ceré, Gilbert Lovis, Benoîte Crevoisier ainsi que Rose-Marie Pagnard.

Musique et chanson : un inventaire de l'existant dans les divers genres de musique et de chanson est établi. Il porte notamment sur les variétés et la chanson, la musique classique, le jazz, les ensembles vocaux, les ensembles vocaux religieux, les organistes, les musiques traditionnelles et folkloriques, les fanfares, les cliques et les artistes lyriques. Puis, quatre exemples d'associations ou d'artistes sont décrits : le Café du Soleil, la Médaille d'Or de la Chanson, le Chant du Gros ainsi que Pascal Arnoux et l'Écho des Sommêtes.

C. Les Franches-Montagnes de la nature

Géographie, paysage et végétation : les pâturages boisés, aujourd'hui encore dominés par l'épicéa, parfois accompagnés de murs en pierres sèches, constituent les éléments emblématiques et marquants du paysage des Franches-Montagnes. Ces pâturages boisés forment souvent une zone de transition vers des forêts fermées qui occupent les surfaces moins fertiles, forêts également largement résineuses. D'importantes surfaces agricoles dépourvues d'arbres ou avec un caractère de bocage (pâturages, prairies et terres ouvertes), tout comme différents villages, hameaux, bâtiments isolés et voies de communication, contribuent toutefois également à façonner le paysage. Ces éléments, bien présents, sont toutefois peu évoqués et peu présents dans la représentation de la région. Ce n'est pas le cas des tourbières et étangs artificiels, qui complètent l'inventaire des composantes paysagères locales et sont généralement connus loin à la ronde bien qu'occupant une surface limitée.

Le paysage des Franches-Montagnes : il n'est aucunement homogène, malgré l'image souvent véhiculée. Il est plus juste d'évoquer une mosaïque ou une texture de types de paysages. Le paysage change constamment, parfois même brutalement. C'est encore plus vrai aujourd'hui, avec un vaste dépérissement des grands épicéas dans les pâturages boisés suite aux effets du réchauffement climatique. Le paysage a également beaucoup changé avec le développement de l'urbanisation dans les villages (extensions de la surface bâtie, nouvelles zones de villas, création d'immeubles sur plusieurs étages, zones industrielles, banalisation des alentours des bâtiments...) et les constructions hors des zones à bâtir (implantation de résidences secondaires jusqu'au début des années 1970, réfections des fermes et ruraux, implantations de nouveaux grands bâtiments agricoles). C'est l'image même des Franches-Montagnes et du Jura qui est remise en question. Il semble malheureusement acquis que cette image disparaîtra progressivement.

Protection de la nature et du paysage : le paysage typique des Franches-Montagnes a été retenu par la Confédération dans son inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP). L'objet des Franches-Montagnes (IFP 1008) est décrit comme un Paysage de pénéplaines du Jura plissé

façonnés par les processus glaciaires, la corrosion et la dénudation. Couvrant 3'957 ha, l'objet touche les communes de La Chaux-des-Breuleux, Lajoux, Le Bémont, Les Genevez, Montfaucon et Saignelégier (ainsi que Tramelan et Mont-Tramelan). Les objectifs de protection pour cette surface sont divers et reflètent ainsi les différentes composantes et perceptions du paysage.

La vallée du Doubs (objet IFP 1006) fait également partie de l'inventaire national. Au niveau du paysage, Les Franches-Montagnes comptent 3 sites marécageux (Gruère, Chaux-des-Breuleux, Chaux d'Abel) ainsi que 17 biotopes marécageux d'importance nationale. L'inventaire des sites de reproduction de batraciens compte 14 objets dans les Franches-Montagnes. Durant des siècles, les hauts-marais et bas-marais ont connu une utilisation humaine conséquente. Il s'agissait alors de récolter la tourbe présente, en créant de petits « châtelets ou maisonnettes » pour la mettre à sécher. La dernière extraction de tourbe est documentée en 1966 à La Chaux-des-Breuleux.

Géologie : les Franches-Montagnes présentent un plateau géologiquement bien délimité au nord-ouest par le canyon du Doubs, à l'est par la cluse de la Sorne, au sud par le Vallon de St-Imier (Suze) et la vallée de Tavannes (Birse), et à l'ouest par le décrochement de la Ferrière. Cette morphologie de plateau est particulière au sein de la chaîne jurassienne, au relief bien plus prononcé. Elle résulte de facteurs géologiques spécifiques et dans une certaine mesure également du climat franc-montagnard.

Les roches affleurant aux Franches-Montagnes représentent plusieurs dizaines de millions d'années de sédimentation. La roche la plus ancienne date du Trias supérieur (Formation de Klettgau pour être précis, environ -208 à -201 millions d'années). Elle affleure sous forme de marne dans le versant qui a en partie glissé au Sud du Doubs, dans les environs de Soubey. L'immense majorité des roches que l'on rencontre aux Franches-Montagnes date de l'époque géologique du Jurassique, et plus particulièrement de la partie supérieure du Jurassique, appelée Malm (-163 à -145 millions d'années).

Les dolines sont les témoins d'une part de la dissolution chimique d'une roche, et d'autre part des points préférentiels d'infiltration des eaux de surface. Ainsi, les dolines se forment généralement le long des contacts entre une roche calcaire karstifiable, et une roche marneuse, cette dernière, en étant plus ou moins imperméable, permettant d'y canaliser les eaux de surface. Aux Franches-Montagnes, les dolines se rencontrent bien souvent entre les Formations de Bärschwil et du Pichoux, ainsi qu'entre le Malm calcaire et la Molasse. Des beaux alignements de dolines sont visibles entre La Seigne aux Femmes et Sous les Craux, au sud de La Chaux-des-Breuleux, et entre Le Cernil et Les Vacheries.

Hydrologie : aux Franches-Montagnes, l'évacuation des eaux se fait essentiellement de manière souterraine, avec un réseau karstique très développé. De ce fait, une goutte d'eau tombant sur le plateau franc-montagnard s'infiltrerait généralement rapidement. Puis, parallèlement à l'axe des plis, le long des gouttières synclinales, l'eau va s'écouler jusqu'à rencontrer une des trois grandes structures drainantes : le décrochement de la Ferrière, la zone Muriaux-Les Breuleux, et les cluses de la Sorne. L'eau suivra ensuite ces structures jusqu'aux quatre grands exutoires régionaux.

Les vallées sèches ainsi que les étangs et tourbières sont des particularités du système hydrologique de la région.

Climat et météorologie : le climat est défini comme étant « Assez rude » et « Modérément humide », env. 1500 mm par année. La température moyenne annuelle : env. 7 degrés (+ 2 degrés depuis 1980). La Vallée du Doubs, limite au nord-ouest des Franches-Montagnes, connaît évidemment des conditions climatiques différentes. L'altitude inférieure conduit à des températures moyennes supérieures.

Botanique et zoologie : l'abondante diversité du vivant aux Franches-Montagnes et dans la vallée du Doubs a notamment pour origine la variété de milieux naturels distincts. En effet, l'histoire géologique et climatique

particulière de la région a modelé de nombreux biotopes différents. Les milieux semi-naturels comme les pâturages boisés ou les plus grands plans d'eau apportent une diversité supplémentaire. Les différentes niches écologiques accueillant ainsi un large panel d'espèces. Parmi les espèces présentes dans les Franches-Montagnes, les plus rares et les plus étudiées sont sans doute les espèces liées aux marais et à la tourbe. 15 espèces de sphaignes sont par exemple présentes dans le marais et aux abords de l'étang de la Gruère.

Par leur nombre et leur étendue, les hauts-marais des Franches-Montagnes forment l'un des plus beaux ensembles de tourbières de Suisse. Les derniers recensements y font état de plus de 35 espèces de libellules, et plus d'une soixantaine d'espèces de papillons diurnes. Ces milieux à humidité constante abritent aussi de nombreuses espèces d'amphibiens, toutes protégées. Les rares tritons à crête et tritons alpestres peuvent par exemple ici subsister.

Les Franches-Montagnes n'échappent pas à la régression, voire à l'extinction de nombreuses espèces comme le grand tétras, la bécassine des marais et l'anguille dans le Doubs. En revanche, durant les 40 dernières années, plusieurs espèces de grands mammifères ont fait leur retour.

Forêts et pâturages boisés : le district des Franches-Montagnes est proportionnellement le plus boisé des districts jurassiens avec un taux de boisement de 47 % et 10'175 ha de forêt. Le paysage forestier typique des Franches-Montagnes est caractérisé par des pâturages boisés, où trônent de colossaux épicéas, de grandes forêts mixtes d'épicéas, sapins et hêtres, ainsi que par quelques tourbières.

Les pâturages boisés, mosaïque de surfaces où alternent peuplements boisés et herbages sont caractéristiques de la région. Ce système sylvo-pastoral, semi-naturel trouve ses origines au Moyen-âge, lorsque les premiers colons ont défriché la forêt pour y faire paître le bétail en liberté sur ces grandes étendues. Les pâturages boisés couvrent une large partie du district car, l'altitude élevée et le sol karstique ne retenant que peu l'eau, la région se prête moins aux cultures traditionnelles. En maints endroits du haut plateau, l'épicéa domine largement sur les autres essences, donnant parfois un air de Scandinavie à la région. Cette abondance d'épicéas n'est pas naturelle. Les sylviculteurs de l'époque appréciaient l'épicéa pour sa croissance rapide et continue et son bois de bonne qualité. Les feuillus présents ont été massivement utilisés pour le chauffage, d'où leur régression. L'appétit du bétail pour les feuillus et sapins blancs favorise également l'épicéa aux aiguilles plus rigides. Érable, frêne et hêtre sont victimes d'un fort abrutissement. Cette influence du bétail en libre parcours au sein du milieu naturel a donné naissance aux pâturages boisés typiques que l'on connaît aujourd'hui.

Les pâturages boisés sont menacés par une évolution bipolaire du système sylvo-pastoral. Les arbres âgés disparaissent d'un côté et aucun jeune arbre ne réussit à se développer pour les remplacer, alors que d'autres secteurs sont envahis par les jeunes arbres. Au final, ce phénomène pourrait se traduire par la perte de ce patrimoine unique et par une banalisation du paysage. Les sécheresses estivales qui sévissent sur le canton depuis 2015 affectent durablement les forêts jurassiennes. Les épicéas souffrent particulièrement, même à plus de 1000 m d'altitude, comme c'est le cas dans les pâturages boisés des Franches-Montagnes.

D. Les Franches-Montagnes des sciences humaines et techniques

Paysages et architecture : villages, sites ruraux (hameaux), fermes. Les plus anciennes fermes des Franches-Montagnes datent du XVI^e siècle. Elles étaient implantées en rangées entre le pâturage communal et les vergers ou les prés. Ainsi, en franchissant la porte de l'écurie, le bétail se trouvait sur le pâturage communautaire, en libre parcours (il fut abrogé en 1959 par un arrêt du Tribunal fédéral, suite au procès Aubry/Desjardin). Les biens-fonds des constructions annexes - greniers, remises, citernes à eau, fumières, fosses à purin, lieux de stockage du bois et du matériel divers, les accès inhérents et même le tyeurti (petit jardin) appartenaient à la communauté. Ils étaient régis par le droit d'étual (droit de jouissance). Les maisons

étaient construites en tas, basses et compactes, avec des toits à trois ou quatre pans, qui n'excédaient pas plus de 26° de pente afin que les bardeaux puissent tenir en place. Les toitures avec des avant-toits très courts n'offraient pas de prise au vent. Il n'y avait ni escalier ni auvent ou balcon. Le seul aménagement extérieur était le pont de grange qui reliait l'accès de l'aire de grange au terrain naturel, là où il se trouvait le plus accessible. De fait, la maison était un peu enterrée de façon à ce que le bas des murs soit hors gel. Le fond du bâtiment suivait la pente du terrain, il n'était pas de niveau. L'habitat, le bétail et les activités domestiques se passaient sous le même toit.

Des particularités architecturales et des éléments techniques de construction sont recensées dans la plupart des localités des Franches-Montagnes. Des sites bâtis (hameaux) formant de belles unités architecturales – notamment Les Cerlatez, Muriaux, La Bosse – existent et sont très appréciés des visiteurs de la région.

Ce chapitre se termine par quelques éléments de toponymie.

Voies de communication, transports : l'isolement de la région jurassienne en matière de réseaux de communication et de transports n'a cessé de constituer un sujet de débats et de luttes. À plusieurs reprises depuis le XIXe siècle, les élites politiques et économiques régionales se sont en effet battues pour obtenir une insertion, que cela soit par la route ou par le rail, dans les réseaux helvétiques et, par là même, un accès aux liaisons internationales. À chaque fois, cette insertion a été présentée comme une source potentielle de développement économique et démographique. Ces réalisations ont toutefois privilégié un axe de communication historique reliant Bienne à Bâle par Sonceboz ou Moutier et Delémont, maintenant à l'écart le plateau franc-montagnard. Celui-ci se caractérise aujourd'hui encore par un certain éloignement de cet axe de transit, mais aussi des liaisons internationales, passant par l'Ajoie ou le Val-de-Travers.

Cette situation n'empêche pas les Franches-Montagnes de disposer d'un réseau routier et ferroviaire régional au maillage relativement dense. Il s'est constitué en mettant la priorité sur deux axes. Un axe est-ouest, épine dorsale de l'ensemble, assure la relation entre La Chaux-de-Fonds et Delémont par Glovelier. Un axe secondaire, nord-sud, perpendiculaire au précédent, relie Saignelégier et Le Noirmont à Tavannes et Bienne par Tramelan. Les Franches-Montagnes se trouvent ainsi en communication aussi bien avec le reste du canton du Jura qu'avec le canton de Neuchâtel et le Jura bernois.

Le chapitre historique révèle notamment que les dernières diligences sont remplacées par des cars postaux en 1919.

Approvisionnement en eau et électricité : les systèmes d'adduction d'eau et des usines électriques aux Franches-Montagnes ont un destin croisé. La commune de Saignelégier est la première à disposer d'un réseau d'eau potable et d'électricité dès 1892 ; la commune du Noirmont suivra en 1901, celles des Breuleux et de Muriaux, en 1923.

Qu'en est-il des autres villages du plateau franc-montagnard ? Jusqu'au début des années 1930, ils sont encore assujettis à des citernes qui emmagasinent l'eau recueillie sur les vastes toits des fermes régionales. La création du Syndicat des eaux des Franches-Montagnes (SEF), qui fera construire la station de pompage de Cortébert, finira après bien des atermoiements par alimenter l'ensemble des Franches-Montagnes, attendu que les captages de Derrière chez Nicolet (Lai Saignatte, commune des Pommerats) et des Côtes (Le Noirmont) sont toujours exploités.

L'usine hydro-électrique du Theusseret a été réalisée par la commune de Saignelégier en 1891 ; celle de la Goule, par la Société des forces électriques de la Goule SA, en 1894. Telle qu'elle se présente actuellement, l'usine de La Goule constitue un véritable « monument historique ».

Paysans-horlogers et pâturages boisés : paysans-horlogers et pâturages boisés sont deux volets importants de l'identité des Franches-Montagnes.

Revenu essentiel de la communauté rurale des Franches-Montagnes depuis des siècles, l'exploitation des pâturages communautaires est une particularité propre à cette région de moyenne montagne. Sa gestion, qui a toujours donné lieu à de nombreux débats et litiges, est basée aujourd'hui encore sur des principes inchangés depuis plusieurs siècles. La base des droits aux pâturages communaux repose sur d'anciens documents, tels que l'Ordonnance du Prince-Evêque Guillaume-Jacques Rinck de Baldenstein, la Sentence des Commis de 1702 et l'acte de classification de 1870, qui attribuent ces droits aux propriétaires de terres cultivées, soit en fonction de leur étendue ou contenance, soit d'après leur valeur cadastrale, sans distinction entre bourgeois et non bourgeois.

Les notions d'ayants droit, d'encrannes, de corvées et d'assemblée des ayants droit sont décrites. A observer ce système particulier d'utilisation des pâturages, on a l'impression que l'on est face à une réglementation quasi inchangée depuis plus de deux siècles. C'est en partie vrai, et force est de constater que ce principe d'utilisation communautaire a relativement bien résisté à l'évolution de l'agriculture au cours du XXe siècle. Un des plus importants changements a certainement été la suppression du libre parcours du bétail suite à un arrêt du Tribunal fédéral de 1959. Cette décision faisait suite à un accident de circulation impliquant un camion et un poulain. Le TF a décrété que le propriétaire du poulain était responsable des dommages résultant de l'accident ce qui était contraire aux pratiques en vigueur jusqu'à cette date. Les communes durent alors se résoudre à clôturer leurs pâturages et les barbelés firent leur apparition dans les vastes pâturages des Franches-Montagnes.

La tendance actuelle va dans le sens d'une diminution des chevaux sur les pâturages communaux. A l'instar des glaciers qui se retirent, la disparition progressive de chevaux sur les pâturages pourrait modifier à terme ce paysage rural si particulier. Il n'est pas trop tard pour y réfléchir et y apporter des réponses. Ce ne sera pas facile mais combien indispensable pour préserver ce que les Franches-Montagnes ont de plus important à offrir: son cheval.

On ne peut retracer l'évolution des Franches-Montagnes au cours des derniers siècles sans aborder une industrie intrinsèquement liée à la région : l'horlogerie. En effet, ce volet incontournable du développement rural prend racine dans les Franches-Montagnes quand, au XVIIIe siècle, des paysans se mettent à réaliser des montres, ou parties de montres, en prenant exemple sur leurs voisins neuchâtelois. C'est une époque extraordinaire, celle du paysan horloger, qui prendra fin après la première guerre mondiale.

Toponymie des Franches-Montagnes : ce chapitre comprend des considérations générales concernant la toponymie, un tableau chronologique des localités des Franches-Montagnes ainsi que quelques exemples de toponymes de lieux-dits des Franches-Montagnes.

E. Les Franches-Montagnes et leur économie

De l'agriculture à la technique de précision : répartition des emplois par secteur économique : secteur primaire : 16 % ; secteur secondaire : 53 % ; secteur tertiaire : 31 %

Démographie : nombre d'habitants : 10478 en 2021 ; 10433 en 2022

Nombre d'habitants dans les communes : Le Bémont : 310 habitants ; Les Bois : 1270 ; Les Breuleux : 1593 ; Les Enfers : 148 ; Les Genevez : 518 ; Lajoux : 701 ; Montfaucon : 564 ; Muriaux : 525 ; Le Noirmont : 1909 ; Saignelégier : 2580 ; St-Brais : 222 ; Soubey : 129.

De 1850 à 1910, la population du district a stagné entre 11'000 et 12'000 habitants. Puis, la 1ère guerre mondiale, la grippe espagnole et la crise des années trente ont entraîné une régression significative de la

population due pour l'essentiel à une forte émigration. La région ne comptait plus que 8'500 habitants en 1930. De 1930 à 1980, la population est entrée dans une nouvelle phase de stagnation. Elle a atteint son niveau le plus bas en 1983 avec 8'386 résidents. Puis l'effort conjugué des autorités (Canton du Jura et communes), de quelques industriels, de nombreux acteurs de l'économie et de l'ensemble de la population, toutes branches d'activité confondues, ont contribué à une amélioration progressive de la situation.

Agriculture : depuis 1990, la taille moyenne des exploitations a passé de 20 ha de surface agricole utile à 32 ha en 2022. Les pâturages communaux, apportant 30 à 40 % du fourrage disponible, ne sont pas comptabilisés dans ces surfaces par exploitation. Dans le même laps de temps, les emplois dans la branche se sont réduits de 980 à 720, et le nombre d'exploitations de 420 à 290 dont 15 % pratiquent l'agriculture biologique. Le nombre d'emplois par exploitation a augmenté de 2,3 à 2,5.

La vocation naturelle des Franches-Montagnes oriente les activités agricoles vers l'élevage bovin et chevalin ainsi que vers la production laitière. Ces activités sont pratiquées avec beaucoup de compétences de la plupart des agriculteurs ce qui contribue à la réputation nationale, voire internationale, acquise par certains éleveurs. Avec le cheval des Franches-Montagnes, les fromages fabriqués au Noirmont et à Saignelégier, dont la Tête de moine, sont les produits phares de la région.

La production céréalière est aussi traditionnellement pratiquée dans la région. Après avoir régressé durant les dernières décennies, elle est entrée dans une nouvelle phase de développement due notamment au changement climatique.

Plutôt que de se spécialiser dans la production laitière ou dans une autre branche traditionnelle, certaines exploitations ont choisi de se diversifier en pratiquant des activités telles que la vente directe, l'accueil de touristes ou les promenades en char attelé ou à cheval.

L'agriculture a façonné les paysages des Franches-Montagnes et leur identité. Elle occupe 16 % de la population active résidant dans le district et est un partenaire économique important pour les commerces et entreprises locales. De plus, elle participe au développement du tourisme doux en fournissant des prestations et en assurant l'entretien des paysages si typiques de la région.

Élevage chevalin : parmi les activités agricoles exercées dans les Franches-Montagnes, l'élevage chevalin tient une place emblématique. Région et cheval sont à ce point liés qu'une race à part entière a pris le nom de la région : le cheval franchises-montagnes. Elle est la seule race chevaline présente en Suisse actuellement originaire du pays.

L'origine du cheval des Franches-Montagnes est incertaine, mais les premiers éléments concrets trouvés sont des aides apportées par les princes-évêques pour renforcer un cheval alors faible et utilisé de manière trop précoce. On sait qu'à cette époque, les agriculteurs des plaines utilisaient plutôt les bœufs comme moyen de traction, alors qu'en altitude, les chevaux avaient la préférence. Vers le milieu du XIXe siècle, les méthodes d'élevage se précisent et les effectifs, hétérogènes jusqu'ici, se stabilisent. Viennent ensuite les premiers arbres généalogiques et la description de plusieurs types de chevaux comme celui d'Erlenbach ou de Schwytz appelé aussi Einsiedeln. Dans le Jura, trois modèles sont répertoriés : celui de Delémont, petit et ramassé, celui de Porrentruy, grand et adapté aux travaux et à la poste, et celui des Franches-Montagnes, mélange entre les deux. C'est ce dernier qui subsistera. Les croisements continuent avec des chevaux demi-sang, mais aussi des types plus lourds, tout en essayant d'améliorer ce cheval en fonction de son utilisation. La naissance de l'étalon Vaillant en 1891, la réussite du croisement de ses descendants avec des demi-sang, comme Imprévu (ancêtre de la lignée C) et la fondation des syndicats d'élevage donnent l'impulsion décisive au départ de race du franchises-montagnes.

L'élevage actuel se décline de plusieurs façons : de petits éleveurs qui ne possèdent que quelques juments et vendent les poulains chaque automne, ceux qui gardent les poulains et les élèvent jusqu'à 3 ans, enfin ceux qui possèdent de grands effectifs et qui pratiquent l'élevage comme activité principale. L'élevage n'est pas une science exacte et requiert de hautes compétences techniques. Il se déroule selon un plan et des règles strictes tant pour les femelles que pour les mâles, singulièrement les élèves-étalons. Depuis la tenue des premiers livres généalogiques, 28 familles d'élevage sont répertoriées. Les lignées constituent la référence de base de l'élevage.

Le nombre d'équidés dans les Franches-Montagnes a passé de 1113 en 1975 à 1544 en 2021, avec un effectif de plus de 2000 sujets en 2009. Les Franches-Montagnes sont considérées comme le berceau de la race. Les deux syndicats d'élevage actifs dans la région comptent les effectifs les plus importants de Suisse.

Forêts des Franches-Montagnes : dès le XVIII^e siècle, les princes-évêques, puis le canton de Berne ont édicté des règles de gestion des forêts et des pâturages boisés. Avec l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur les forêts de 1902, les pâturages boisés sont placés sous juridiction forestière.

Jusque dans les années 1970, les forêts constituaient la principale ressource financière de bon nombre de communes et de bourgeoisies. Au début des années 70, le marché du bois a été libéralisé et les prix ont régressé fortement. Actuellement, les bénéfices tirés de l'exploitation du bois sont moindres. En 1976, les communes de Montfaucon, Lajoux et Les Genevez rachetèrent à la Confédération les terrains qu'elle avait acquis dans le but d'implanter une place d'arme. Le syndicat constitué pour réaliser cette opération entreprit en 1978 une première coupe de résineux, qu'il put vendre au prix de 200 francs le mètre cube. Par la suite, jamais un tel niveau de prix ne fut atteint.

Actuellement, les forêts sont gérées par des triages forestiers. Des plans de gestion des pâturages boisés sont souvent établis. Le nombre de scieries a fortement diminué dans les régions depuis la 2^e guerre mondiale.

Quel est l'avenir des pâturages boisés aux Franches-Montagnes? Ces peuplements principalement composés d'épicéas subissent les effets du réchauffement climatique, et ceci pour différentes raisons. Son principal ennemi, le bostryche typographe, y trouve des conditions idéales pour l'attaquer et le faire mourir. Si ces conditions atmosphériques se poursuivent ou s'intensifient, nos pâturages boisés vont drastiquement changer. Il faut espérer que nos autorités en prennent conscience le plus vite possible. Quelles essences vont conserver cet aspect typique de notre belle région? Ce ne sont en tout cas pas des plantations mono-culturelles qui vont améliorer la situation.

L'industrie horlogère : occupés aux tâches agricoles et forestières, les Taignons se sont intéressés à la fine mécanique et, partant, à l'horlogerie dès que ces techniques sont apparues dans l'Arc jurassien, au tournant du XVIII^e siècle. Ainsi naît l'ère du paysan-horloger. Lorsque les travaux des champs sont au repos, il s'essaie à créer quelques horloges, puis des montres. D'inventions en perfectionnements, de crises en succès, cette spécialité s'est développée à tel point qu'elle offre aujourd'hui près de la moitié des emplois dans la région. Plus de 70 entreprises et leurs 2300 employés produisent des garde-temps renommés ainsi qu'un vaste assortiment de composants de haute précision. Plusieurs fabricants locaux de machines dédiées accompagnent ce mouvement, usant des technologies micro-techniques les plus avancées.

La boîte de montre devient une spécialité régionale. Mais plusieurs marques horlogères contribuent à la réputation de la région bien au-delà des frontières nationales. En parallèle, la micro-mécanique connaît un essor réel et emploie actuellement plus de 300 personnes. Alors qu'un artisanat souvent lié à la construction compte encore 65 établissements.

D'une activité accessoire pratiquée en marge du dur labeur de la terre, l'horlogerie est devenue au fil du temps le poumon économique des Franches-Montagnes et fait la fierté de ses habitants. Une constante relie

cependant toutes les époques : ce labeur minutieux se déroule dans un écrin de nature emblématique fait de hauts sapins, de chevaux et de bovins en liberté.

Les services : à partir du XIXe siècle, les services se sont progressivement développés dans la région. Après diverses disparitions et restructurations, il reste aujourd'hui 3 banques principales : la Banque cantonale du Jura, la Banque Raiffeisen et la Banque Valiant.

Plusieurs avocats et notaires sont actifs dans les Franches-Montagnes. Ces deux professions sont deux métiers différents, réglementés par des dispositions constitutionnelles et légales différentes et qui nécessitent deux formations indépendantes l'une de l'autre. L'avocat est un auxiliaire de la justice et le notaire un officier public.

En lien avec la création du Canton du Jura et de la décentralisation administrative, un centre de compétences en informatique s'est développé dans les Franches-Montagnes. Les applications créées sont utilisées par de nombreuses entreprises publiques ou privées. L'aventure informatique lancée par la Caisse de compensation du Jura et ses pionniers voici quarante ans a créé une dynamique dans la région. En 2022, on comptabilisait dans les Franches-Montagnes quelque 170 postes de travail directement liés à l'informatique et à la communication.

Presse : fondé le 10 décembre 1898, Le Franc-Montagnard est considéré comme le journal emblématique du district.

Tourisme : les structures actuelles de la promotion du tourisme jurassien résultent des turbulences qui ont secoué le système en place dans le canton de Berne après la création du canton du Jura. En 1985, l'Office jurassien du tourisme est créé et il deviendra Jura Tourisme en 1990. Dès 2009 émerge progressivement une nouvelle destination sous l'appellation de Jura & Trois-Lacs qui s'étend sur les cantons du Jura, de Berne, Neuchâtel, Fribourg, Soleure, Vaud. Cette destination est chargée des actions promotionnelles des régions qui la composent tandis que les offices du tourisme subsistent en se concentrant sur les tâches principales d'accueil et d'information, du développement de l'offre touristique et du soutien aux prestataires touristiques.

Dans les Franches-Montagnes et avant les années 1960, aucune structure n'était officiellement en charge du tourisme. La région en subissait en premier lieu les nuisances : pique-nique sauvage, cavaliers baladeurs, promeneurs irrespectueux de la nature, etc.. C'est à cette époque que fut fondé le syndicat d'Initiative des Franches-Montagnes et de la Courtine.

Les touristes sont attirés par le cadre naturel spécifique des Franches-Montagnes. Le triptyque ferme – sapin – cheval a toujours fasciné les visiteurs. Il n'est ainsi pas étonnant que le tourisme soit porté sur les activités en extérieur. Les Franches-Montagnes se muent ainsi en véritable paradis de la mobilité douce.

Les grands rendez-vous : ils sont nombreux et attestent d'une activité intense aux plans économique, social et culturel. Les plus importants sont : les courses des chiens de traîneaux, le Carnaval du Noirmont, la désalpe du Boéchet, la brocante jurassienne, la Marché bio, le Comptoir franc-montagnard, les rendez-vous bovins et chevalins. Le Marché-Concours national de chevaux, la Médaille d'or de la chanson et le Chant du Gros sont traités dans d'autres chapitres.

F. Les Franches-Montagnes dans la vie sociale

La religion : la région était peu habitée avant la charte de franchise de 1384, mais le christianisme y était présent depuis longtemps. Pour preuve, l'église de la paroisse-mère de Montfaucon est citée pour la première fois en 1139. Cette paroisse recouvrait l'ensemble du Haut-Plateau. Les habitants devaient parcourir de longs

trajets pour se rendre aux offices. Ils faisaient halte pour se restaurer et nourrir leurs chevaux aux Emibois situés à mi-chemin entre Les Bois et Montfaucon. La région comptait d'autres églises : Planey (Saint-Brais), Epauvillers, Chercenay (Soubey), Goumois et Bellelay. Une Haute-Paroisse a été fondée pour Les Genevez et Lajoux en 1400, sous la dépendance de l'abbaye de Bellelay. Après le Concile de Trente (1542), de nouvelles paroisses furent créées : Le Noirmont en 1596, Les Bois en 1619, Saignelégier en 1629, Les Breuleux en 1661. Ont suivi les paroisses des Pommerats en 1783 et de Lajoux en 1809.

Au XVI^e siècle, les habitants des Franches-Montagnes s'opposèrent à la Réforme contrairement à ceux de certaines régions voisines. Le rejet de la Réforme n'empêcha pas l'accueil des anabaptistes, chassés de l'Emmental par le pouvoir bernois, de trouver asile dans notre région dès 1570 environ. La même ténacité des catholiques francs-montagnards s'est manifestée au temps de la Terreur à la Révolution française et lors du Kulturkampf qui agita la Suisse au début des années 1870. Une foi catholique intense s'exprime lors de nombreux événements tels que les missions, les rogations, les Fêtes-Dieu et les pèlerinages.

Sous le régime bernois, les Eglises catholique et réformée étaient des Eglises nationales. Ce statut signifiait que l'Eglise était intégrée à l'Etat. Les agents pastoraux, prêtres, pasteurs, étaient des fonctionnaires de l'Etat, rétribués par lui. Les constituants ont retenu un autre principe pour établir le statut des deux Eglises reconnues, catholique et réformée : « Une Eglise libre dans un Etat libre ». Ils ont considéré que l'union de l'Eglise et de l'Etat n'est plus dans la logique d'un Etat laïc.

« Ora et Labora » (Prie et travaille), tel était la devise monacale de nos ancêtres, écrit Nicolas Gogniat dans la revue L'Hôtâ (janvier 2023). L'auteur dresse l'inventaire des chapelles, oratoires, grottes et stèles édifiés autrefois aux Franches-Montagnes pour marquer un moment religieux, en guise de vœux à exaucer, de reconnaissance ou tout simplement de recueillement. Autant de témoins historiques de la foi des habitants de cette région. Nicolas Gogniat a dénombré huit chapelles, treize oratoires, trois grottes et quatre stèles.

L'école : jusqu'à la fin des années 1970, l'école comportait deux caractéristiques majeures : c'était une école de proximité souvent constituée de classes à plusieurs niveaux comptant de nombreux élèves. Dès la fin des années 1960, une réflexion est engagée dans les milieux spécialisés. Le souci de garantir à chaque élève un enseignement de qualité quelles que soient son origine sociale ou sa situation géographique plaide en faveur d'une nouvelle organisation, avec de nouvelles structures.

Par un arrêté du 28 avril 1981, soit à peine deux ans après l'entrée en souveraineté, le Gouvernement jurassien « institue une Commission chargée d'élaborer des propositions de réforme de l'école jurassienne et de ses structures ». Le 16 décembre 1982, cette commission dépose un rapport intermédiaire proposant des lignes directrices. Le 9 avril 1984, cette commission adopte son rapport final et le transmet au Gouvernement. Le train de la réforme de l'Ecole jurassienne est lancé. Le 20 décembre 1990, le Parlement adoptera la nouvelle Loi sur l'école enfantine, l'école primaire et l'école secondaire (dite Loi scolaire), au terme de sa dernière séance de législature et après un large débat.

La mise en œuvre des nouvelles dispositions conduira notamment à la fermeture de plusieurs écoles dont celle de Montfauvergier dans les Franches-Montagnes. L'évolution des législations cantonale et fédérale des années 90 à 2015 apportera elle aussi son lot de changements dans la cartographie scolaire régionale. Un nouveau modèle obligatoire est introduit pour tous les élèves : école enfantine de 2 ans, 6 ans d'école primaire et 3 ans d'école secondaire. Six cercles scolaires sont constitués dans les Franches-Montagnes. Les écoles secondaires sont localisées à Saignelégier, au Noirmont, aux Breuleux et à Bellelay pour les élèves de la Courtine.

Les Franches-Montagnes ne disposent pas d'écoles professionnelles. Grâce notamment à une convention (Convention BEJUNE) passée entre les cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel, les jeunes francs-

montagnards disposent d'une large palette de possibilités de formation professionnelle de haute qualité dans le Canton du Jura ou ailleurs.

La santé : l'histoire des soins dans les Franches-Montagnes évolue en fonction des positionnements et des collaborations entre l'État et l'Église.

Suite aux épidémies de peste des XVI^e et XVII^e siècles, Saignelégier dispose d'une léproserie qui est désaffectée à la fin du 18^e siècle. A cette époque, « l'assistance aux infirmes et aux malades s'effectue essentiellement à l'intérieur de la famille et des communautés religieuses ». C'est en 1950 que naît la Fondation de l'Hôpital St-Joseph, initiée par Sœur Marie Béchaux et le Docteur Antoine Garnier. Après avoir accueilli également un orphelinat, l'hôpital se professionnalise dans les années 30 avec par la suite la création d'un bloc opératoire, d'un service de radiologie et d'une maternité. Il accueille parallèlement des personnes âgées.

Aujourd'hui, l'hôpital s'est transformé en établissement médicalisé pour personnes âgées et est l'un des quatre sites que compte l'Hôpital du Jura connu sous le nom de la Résidence des Franches-Montagnes. Dans le cadre de la planification sanitaire cantonale, tenant compte des contraintes territoriales, des partenariats cantonaux ont été conclus concernant l'accès de la population franc-montagnarde aux établissements hospitaliers de Saint-Imier et de La Chaux-de-Fonds. La région compte en outre 3 homes pour personnes âgées et la Clinique Le Noirmont.

La table (gastronomie, spécialités régionales) : jadis, les familles se nourrissaient quasiment exclusivement de produits de la ferme apprêtés par les paysannes qui se transmettaient de multiples connaissances de génération en génération. Les aliments (œufs, lait, beurre, etc,) les fruits et légumes étaient conservés dans des caves enterrées avec sols en terre ou mis en conserve. Les viandes étaient séchées à la voûte ou dans des séchoirs. Le pain fabriqué avec de la farine de l'exploitation était cuit dans un grand four à bois et souvent conservé dans le grenier pendant 5 à 10 jours.

La recette de fabrication de quelques spécialités emblématiques de la région est donnée.

Évolution des activités sportives : il était une fois... la société de gymnastique du Noirmont qui a sans doute été la première à réunir des sportifs sous une même bannière aux Franches-Montagnes. C'était il y a bientôt 150 ans, en 1879 très précisément. Les gymnastes noirmoniers entraîneront dans leur sillage leurs homologues des villages voisins, suivis des footballeurs et des adeptes de quelques autres disciplines (hippisme, automobile, ski, hockey).

C'est toutefois dès les années 1970-1980 que les activités sportives se développeront et se diversifieront avec des disciplines estivales comme hivernales, en plein air comme dans les salles. Désormais, jeunes et moins jeunes bénéficient d'un large éventail d'offres pour se défouler par équipe ou à titre individuel. Sans être exhaustif, notre tour d'horizon fait état d'une bonne vingtaine de disciplines proposées dans le district.

Enfin, il faut mentionner la première médaille olympique franc-montagnarde obtenue par Audrey Gogniat aux JO de Paris en 2024

G. Le Marché-Concours national de chevaux

Depuis 125 ans, Le Marché-Concours national de chevaux affirme son caractère unique au monde, par son thème fondateur, son identité propre, son cadre naturel et son décor privilégié. Le site, formé de la majestueuse halle-cantine et de la magnifique esplanade, est devenu, au fil du temps, le carrefour de multiples rencontres

et événements sociétaux, sportifs et récréatifs. Son rayonnement est mérité ; il n'existe nulle part ailleurs d'aménagement comparable !

Les Francs -Montagnards pratiquaient l'élevage chevalin avec passion et succès depuis de nombreuses décennies lorsque la Société d'agriculture des Franches-Montagnes a organisé le premier Marché-Concours du 28 au 30 août 1891 à Saignelégier. C'est ainsi qu'à démarrer cette aventure extraordinaire qui a donné naissance à un événement mythique, fleuron des activités déployées par une population depuis plus d'un siècle.

La manifestation a connu un grand succès dès ses premières éditions. Ses responsables n'ont, néanmoins, pas cessé d'amener d'autres pierres à l'édifice. En 1904, une halle cantine, devenue emblématique, a été construite. Une opération qui témoigne d'un esprit d'entreprise remarquable pour l'époque. Le site comprenant les aisances de la halle et le champ de courses ont été améliorés à plusieurs reprises. L'exposition de quelques 400 chevaux reflète l'évolution de l'élevage et la qualité supérieure des chevaux de la région. Enfin, le cortège, les courses, le quadrille et la parade donnent à la manifestation un rayonnement exceptionnel et une renommée internationale.

Fiche signalétique

Origine du nom Franches-Montagnes : Charte de franchise du prince-évêque Imier de Ramstein, 1384 (Exemption de tailles et d'impôts)

Géologie : plateau calcaire situé à environ 1000 m d'altitude

Superficie : 200 km²

Climat : « Assez rude », température moyenne annuelle : env. 7 degrés (+ 2 degrés depuis 1980) ; précipitations : « Modérément humide », env. 1500 mm par année

Communes : 12 (Dans certaines communes, il existe encore des sections)

Chef-lieu : Saignelégier

Géographie politique : un des trois districts formant la République et Canton du Jura depuis 1979

Habitants : 10'433 en 2022 (plus de 12'000 habitants à la fin du XIXe siècle) (densité : 52 hab./km²)

Religions : catholiques : 61.3 % ; réformés : 11.2 % ; autres chrétiens : 2.5 % ; musulmans : 1.3 % ; sans appartenance religieuse : 21.6 % ; autres : 2.1%

Secteurs économiques : primaire : 16 % des emplois ; secondaire (y compris la construction) : 53 % ; tertiaire : 31 %

Spécificités: architecture rurale (hameaux, fermes), horlogerie, boîte de montres, cheval Franches-Montagnes, Tête de moine, nature et paysages, manifestations emblématiques, activités culturelles, sportives et sociales intenses, Chemins de fer du Jura, Syndicat des eaux des Franches-Montagnes.

I. Bibliographie Franches-Montagnes – Auteur: Bernard Beuret

- Ernest Daucourt, Scènes et récits du Culturkampf dans le canton de Berne, Réédition Editions Transjurannes, Porrentruy, 1982
- Joseph Beuret-Frantz, Les plus belles légendes du Jura, Editions Spes, Lausanne, 1927
- P.-O Bessire, Histoire du Jura Bernois et de l'Ancien Evêché de Bâle, Edition chez l'auteur, Porrentruy, 1935, Réédition, P. Bessire, Moutier, 1968, Réédition Editions de la Prévôté, Moutier 1977
- Paul Bacon, Un peu d'histoire des Franches-Montagnes et de la Courtine, Imprimerie Le Franc-Montagnard S.A., Saignelégier, 1941
- Joseph Beuret-Frantz, Le Haut-Jura, Franches-Montagnes et Clos-du-Doubs, Editions du Griffon, Neuchâtel, 1945
- A.-Paul Prince, Les Franches-Montagnes dans l'histoire, Imprimerie Le Franc-Montagnard S.A., Saignelégier, 1962
- Auteurs multiples, Nouvelle histoire du Jura, Cercle d'études historiques, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 1984
- Auteurs multiples, 1384-1984, Les Franches-Montagnes, Edition Section des Franches-Montagnes de la Société jurassienne d'émulation, Le Noirmont, 1984
- Paul Jubin (texte), Fernand Perret (photos), Les Franches-Montagnes à coeur ouvert, Editions Jobin et Lachat, Fribourg et Saignelégier,
- Paul Simon, Saignelégier au temps des Princes-Evêques ou « La vie quotidienne d'une communauté rurale des Franches-Montagnes à la fin du dix-huitième siècle », Société jurassienne d'émulation, 1986
- Auteurs multiples, Portrait I du Jura, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 1979
- Marcel Joray, Les Franches-Montagnes, Forêts d'autrefois, forêts d'aujourd'hui, Pro Jura, La Neuveville, 1943
- Robert Pinot, Paysans et horlogers jurassiens, Editions Grounauer, Genève, 1979
- Auteurs multiples, Documents pour l'histoire du Jura, Département de l'éducation et des affaires sociales, Porrentruy, 1990
- Georges Duplain, JURA, Marguerat, Genève, 1952
- Auteurs multiples, Jubilé de l'Ecole cantonale d'agriculture et Ménagère rurale, Courtemelon, 1977
- Auteurs multiples, Franches-Montagnes, PAYS DU CHEVAL, Société jurassienne d'émulation et Marché-Concours national de chevaux, Saignelégier 1997
- Auteurs multiples, *Le Franc-Montagnard*, MIROIR D'UN SIECLE DE VIE REGIONALE, Edition Le Franc-montagnard SA, Saignelégier 1998
- J-P Ruch, Nos fermes jurassiennes, Edition du Démocrate, Delémont 1983
- Jean-Paul Lüthi, photographe, Arnaud Bernardin, écrivain, Le Doubs, quatre saisons, une passion, Edition Eauxyeuxdoubs, Pronatura Jura, St-Imier, 2010
- Francis Erard, Trésors cachés du Pays jurassien, Editions D+P S.A., Delémont 2014
- Pierre-André Poncet, Le cheval des Franches-Montagnes à travers l'histoire, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 2009
- Marcel Jacquat, Des murs ancestraux, Revue Jura pluriel No 55, Editions Pro jura, Moutier, 2009
- Stefan Rieder, Regionen prägten die Pferdezucht, Revue Kavallio No 4, Hippo-Media Verlags, Henggart, 2016
- Bernard Beuret, Le cheval joue-t-il encore un rôle important dans l'économie des exploitations agricoles des Franches-Montagnes ? EPF, Zürich, 1969
- Boris Beuret, L'élevage de la race chevaline Franches-Montagnes : Création de valeurs privées et publiques, EPF, Zürich, 2000

- Fédération suisse du Franches-Montagnes, Stratégie 2020, Principe constitutif : Développement / Promotion de la race des Franches-Montagnes, Avenches, 2011
- Vincent Wermeille, Les éleveurs du Haut-Plateau, 100 ans du syndicat chevalin HPM, Imprimerie Le Franc-Montagnard SA, Saignelégier 2006
- Georges Wenger, Les saisons de la terre jurassienne, Le Franc-Montagnard SA, Saignelégier, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, Armand Stocker, SAignelégier 1997
- Autres documents :
 - Exposition Albert Schnyder, Delémont du 7 octobre au 4 novembre 1979, Organisation : Galerie Paul Bovée
 - Auteurs multiples, Les Franches-Montagnes, La région, Ses recettes, Producteurs suisses de lait PSL, Berne, 1999
 - Auteurs multiples, Vieilles recettes de chez nous, Association des paysannes jurassiennes, Saignelégier, 1985, vol. 1
 - Auteurs multiples, Vieilles recettes de chez nous, Association des paysannes jurassiennes, Saignelégier, 1987, vol.2

Association Identité Franches-Montagnes

Saignelégier 2025

Tous droits réservés